

In Memoriam, Paul du Merle (2 décembre 1938 -27 juin 2002)

Alain Roques

Citer ce document / Cite this document :

Roques Alain. In Memoriam, Paul du Merle (2 décembre 1938 -27 juin 2002) . In: Bulletin de la Société entomologique de France, volume 107 (5), décembre 2002. p. 550;

https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_2002_num_107_5_16907

Ressources associées :

Paul du Merle

Fichier pdf généré le 30/09/2019

In Memoriam

Paul du Merle

(2 décembre 1938 - 27 juin 2002)

C'est avec énormément de tristesse que les entomologistes forestiers de l'INRA ont appris que Paul du Merle nous avait quittés ce jeudi 27 juin. Avec lui, c'est un grand nom de l'entomologie forestière française mais aussi une certaine conception de notre discipline scientifique qui disparaît, et je voudrais ici saluer sa mémoire au nom de tous ses collègues entomologistes, les plus âgés comme les plus jeunes.

Entomologiste jusqu'au bout des ongles, naturaliste hors pair pourvu d'une culture encyclopédique, Paul était en même temps d'une rigueur scientifique implacable dans la définition des plans expérimentaux. Il n'hésitait pas, par exemple, à suivre le développement de centaines de milliers d'œufs pour pouvoir étayer une théorie sur la phénologie comparée des tordeuses vertes et de leurs hôtes. A cet égard, tout en étant complètement ouvert aux progrès techniques, certaines tendances actuelles à délaissier les observations biologiques au profit d'une instrumentalisation exclusive de nos recherches le rendaient plus que sceptique.

Tordeuse verte, tordeuse du sapin, bombylides, fourmis, Mont-Ventoux, phénologie comparée, diapause classique et prolongée, autant d'insectes, de sites, de thèmes qu'il aura profondément marqués de son empreinte, et dont ne pourra plus parler sans nécessairement faire référence à ses travaux. Ajoutons que Paul avait aussi la caractéristique, de plus en plus rare, d'être un chercheur reconnu au plan international tout en ayant publié beaucoup plus en français qu'en anglais.

De la "Lutte biologique" à la "Zoologie forestière", son activité comme ses réflexions auront influencé de manière notable plusieurs générations de jeunes chercheurs. On ne peut pas dire que sa vivacité d'esprit l'amenait à être tendre dans ses critiques mais celles-ci, aiguisées et toujours pertinentes, ont permis à nombre d'entre nous d'améliorer grandement leurs projets de recherches. Ses contributions avaient ainsi largement aidé à réorienter le programme "entomologie forestière" de l'INRA ces dernières années, même si le développement de la maladie ne lui avait pas permis de s'y impliquer autant qu'il l'aurait voulu.

Après avoir littéralement donné sa vie à l'INRA où il a fait toute sa carrière et animé de longues années une station de recherches, on ne peut que regretter que, comme tant de ses aînés, l'organisme de recherches ne lui ait offert la possibilité d'aller jusqu'au bout de la hiérarchie professionnelle, mais ce n'était certes pas sa préoccupation principale. C'était le progrès des connaissances qu'il l'animait. La dernière phase de la maladie l'avait, à son grand dam, physiquement empêché de pouvoir continuer à venir tous les jours au laboratoire mais, jusqu'au bout, son activité intellectuelle aura été orientée dans le sens de ce progrès des connaissances. Ainsi, quelques semaines avant sa disparition, m'avait-il encore proposé, avec l'enthousiasme mesuré dont il savait faire preuve, des suggestions sur la manière de re-développer un programme de recherche sur la diapause prolongée en utilisant ses données et l'abondante bibliographie qu'il avait accumulée.

J'espère donc que nos recherches à venir sauront se montrer dignes de ses enseignements.

Alain ROQUES

Au nom des personnels du Programme "Entomologie Forestière"
du Département "Forêts et Milieux Naturels" de l'INRA

P. S. : une liste de ses travaux est en cours d'établissement et sera publiée.

